

Les colos de Corrèze se remettent en selle



■ **VACANCES.** Organisateur corrézien de colonies, l'ODCV a dû adapter son offre pour relancer l'attractivité des centres que gère l'organisme.

■ **TENDANCE.** Des séjours plus courts, des tarifs contenus, une palette d'activités élargie permettent d'atteindre un très bon taux de remplissage. PHOTO D'ILLUSTRATION LA MONTAGNE

ODCV ■ L'organisateur de séjours de vacances réussit à redorer son blason en s'adaptant aux tendances

Retour des colos : le pari est gagné

L'offre d'activités et de séjours pour les enfants n'a cessé d'évoluer depuis l'âge d'or des colonies de vacances, en 1960. L'ODCV a dû réviser son offre.

Lise Chastang
tulle@centrefrance.com

Pour l'ODCV 19, il fallait trouver des solutions pour retrouver l'attractivité des séjours vacances.

L'Œuvre départementale des centres de vacances subit depuis 1995, à l'instar de ses pairs, une baisse des réservations.

Réagir pour rebondir

Face à un secteur en baisse, l'ODCV a fait évoluer son offre de séjours. Thierry Benazeth, directeur général de l'association depuis 2012, dresse un triste constat : « Les enfants de classe moyenne ne partent plus, à cause du coût. C'est un endroit où nous parlons pourtant encore de tolérance et de laïcité ».

Pour pallier à l'augmentation générale des tarifs, la longueur moyenne des séjours a été réduite : « Les colos d'un mois, c'est fini. La tendance est au court séjour », explique Thierry Benazeth. Pour s'adapter, l'ODCV s'est fixé une limite de dix jours mais la plupart des offres oscillent entre six et huit jours. Ces séjours plus courts peuvent alors rivaliser avec les minis camps, de plus en plus organisés par les centres aérés : de 18.000 en 2008, ils sont passés à 25.000 en 2011.

En créant un partenariat avec



DÉTENTE ET LOISIRS. Les parents veulent plus qu'une piscine pour leurs enfants. PHOTO AGNES GAUDIN

certaines de ces petites structures d'accueil, l'ODCV mutualise les moyens avec des départs groupés.

Autre cheval de bataille pour l'association : l'offre d'activités. « Les parents voient les colonies comme un produit de consommation. » Ils veulent des sensations, des activités qui sortent de l'ordinaire. En s'associant à des centres d'activités spécialisées, disposant de leurs propres

animateurs diplômés du Brevet d'État, l'ODCV peut désormais élargir son programme. A Bugeat, les enfants découvrent les activités du cirque ; char à voile et body board à Oléron ; rafting et marche glacière à Chamonix... Un séjour linguistique de treize jours à Folkestone, en Angleterre, vient compléter l'offre.

Avec une aide du Département sans condition de ressources (les « bons vacances »), les en-

fants reprennent la route de la colo. Cet été, ces mesures ont permis un taux de remplissage de 98 %. De quoi réjouir Thierry Benazeth qui continue à se projeter dans l'avenir : « Il faut développer des séjours à thématiques fortes et des séjours sur des activités particulières, du lundi au vendredi ».

➔ **ODCV.** Séjours et locations disponibles sur www.odcv.com ou 17 avenue Winston-Churchill à Tulle. Tel. 05.55.20.01.04.

EN CHIFFRES

100

Chaque année, l'Œuvre départementale des centres de vacances (ODCV) emploie environ 80 animateurs l'été et 20 pour les vacances de février et de Pâques.

20

C'est le nombre de salariés permanents, répartis au siège, à Tulle, et dans les deux villages vacances.

De 4 à 17 ans

L'ODCV propose des séjours pour les enfants et adolescents et des activités en fonction de leurs âges.

14.000.000

En 1995, les centres de vacances réalisaient en moyenne 28 millions de nuitées, contre 14 millions actuellement.

En 1948

Le Département achète du terrain à Saint-Pierre d'Oléron et y fait construire 6 grands dortoirs pour une capacité d'accueil de 360 enfants.

22

L'ODCV a organisé pour la première année, un séjour sur le thème du cirque, à Bugeat. 22 enfants entre 8 et 12 ans ont expérimenté jonglage, acrobatie, équilibre...

Tarif, notoriété et concurrence : les galères des centres de vacances

Les colonies de vacances ont connu leur âge d'or dans les années 1960. Depuis 1995, le secteur n'a cessé de diminuer, considérablement.

Sheila, en 1963, se réjouissait : « L'école est finie ». La majorité des enfants, après le dernier retentissement de la cloche, se rendait, à cette époque, en colonie de vacances. Les « colos » n'ont plus le vent en poupe depuis 1995. Thierry Benazeth explique les trois principales raisons de la crise de ce secteur :

1 La hausse des tarifs. « Les tarifs des séjours ont augmenté de 25 % environ depuis 1995.



SPORT. À l'île d'Oléron, du char à voile... PHOTO D'ARCHIVES AGNES GAUDIN

C'est notamment dû à des mises aux normes très importantes (incendie ou accessibilité des handicapés, par exemple). Les centres qui ont fait l'effort, ont répercuté les travaux sur les tarifs. Aussi, pour chaque activité, il faut des animateurs brevet d'État qui coûtent plus cher. Les parents, aussi, ont d'autres attentes, avec des activités plus coûteuses : parapente, équitation ».

2 La mauvaise presse. « La moindre affaire un peu sordide est surmédiatisée ». La relation avec les parents a changé : « Nous sommes obligés de

faire constater, au début du séjour, si des enfants ont des bleus, par exemple. Pourtant, la législation s'est renforcée pour l'encadrement et la surveillance des jeunes dans les colonies. »

3 L'émergence des minis camps. Les petites escapades organisées par les centres aérés, sur quelques nuits prennent de plus en plus d'ampleur : « Ça rassure les parents car ce sont des animateurs du village qu'ils en occupent et il faut juste une déclaration de sortie ». Le CAF participe aux séjours, selon le quotient familial, puisqu'ils rentrent dans le cadre des centres d'accueil de jour. ■